

CHOSSES LITTÉRAIRES

AU "GLANEUR"

De tous ces talents qui cultivent aujourd'hui la littérature, en est-il un qui gardera longtemps le goût des lettres ? Ils sont nombreux les jeunes travailleurs, ils ont de l'ardeur, leurs efforts sont nobles pour enlever ce nuage qui les dérobe au public, et les empêche d'être connus, mais persévèrent-ils ?

Ruthban, LeMay, Frid Olin, Roy, Belleau, Clément, Gendron, Langlois, lequel de vous tous aura ses "Souvenirs d'un Homme de Lettres", comme Alphonse Daudet, ou ses "Souvenirs d'un vieux Critique", comme Pontmartin ?

Vous traversez tous cette époque heureuse de la vie où l'on mérite un peu le nom de fainéant : votre famille est encore celle de votre père, à la grande table, le midi, le pain est toujours abondant, nul soucis pour l'avenir ne vient vous troubler, et poètes par la nature, vous avez le loisir d'être hommes de lettres. Tristesse, plaisir, amour, haine, extase, tous ces mouvements de l'âme qui affectent la vôtre, vous voulez nous les communiquer, et ce sont autant de sujets variés et féconds.

Mais la vie change. Le travail pour un salaire vous ramène de cette sphère poétique dans celle de la réalité, et courbe votre front ; à peine la besogne du jour suffit-elle aux besoins du lendemain, la femme prend vos loisirs, et si, à de rares instants encore, un écho de vos chants d'autrefois vous revient en mémoire, vous ne faites que fredonner, vous ne modulez plus. Le repos a laissé mourir cette voix qui chantait naguère, cette lyre qu'on a quittée à perdu sa sonorité sympathique, les accords en sont étranges, on ne les reconnaît plus. Bientôt, après nombre d'essais, on ne veut plus l'entendre et on la brise. Écrivains pleins de sentiment, vous dites adieu à toutes vos espérances du jeune âge, vous ne croyez plus à la possibilité de réussir, et vous reniez les lettres, après avoir donné aux néophytes qui suivaient vos pas le scandale de votre apostasie.

Jeunes, c'est un jeune qui vous parle, non en petit maître, non en Trissotin, mais amicalement autant qu'il m'est possible. J'ai remarqué chez mes compagnons ce changement que je vous indique. Tous ont commencé plus ou moins bruyamment par des essais plus ou moins réussis. Les classes du collège ont été les premières académies où l'on a couronné leurs travaux, c'est là qu'ont pris naissance leurs premières ambitions littéraires.

Mais une fois sortis du collège, de cette baie calme et ombragée, le courant du grand fleuve les a pris et les entraîne, rapides, dans des cataractes où ils se brisent souvent.

O vous tous, amis, collaborateurs du *Glaneur*, soyez donc persévérants. Au nom de la littérature canadienne, ne donnez pas au public le spectacle de l'inconstance. Aidez-vous, corrigez vous, recevez les avis d'un confrère, polissez et repolissez sans cesse, afin que votre chère revue, qui m'est aussi chère qu'à vous, ait des jours glorieux, afin qu'elle soit l'histoire de vos progrès. Persévérez, pour que dans cinquante ans votre *Glaneur* vous soit un souvenir vivifiant et joyeux de jeunesse,

"..... Et les feux de l'aurore
Dorèrent le couchant...."

LÉO RICHARD.

UN MONUMENT A CHRISTOPHE COLOMB
(Voir gravure)

Il y a environ une année, l'entretenais les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de la construction de la Tour Eiffel, cette merveille qui a assuré le succès immense de l'Exposition Universelle de 1889. Il était naturel qu'après la réussite si complète et si glorieuse de l'illustre ingénieur français, dans le grandiose projet que lui seul avait su le premier concevoir, oser, et mettre à exécution, il était naturel, dis-je que les autres nations suivissent le chemin qu'il leur avait montré, et tentassent à leur tour d'élever un monument colossal pour éterniser un événement ou un héros quelconque. C'est ce qui arriva bientôt.

En effet, déjà l'Angleterre a ouvert un concours aux ingénieurs du monde entier, pour la construction d'une Tour élevée d'au moins mille pieds et au dessus. En six mois de temps, quatre-vingt-six projets furent soumis au comité. J'ai eu entre les mains un journal scientifique représentant ces projets : chacun d'eux est la Tour Eiffel plus ou moins changée si vous voulez, mais c'est elle, avec sa forme élancée et gracieuse. On dirait que les ingénieurs qui les ont conçus n'ont pas trouvé de meilleure forme à tous les points de vue que celle de la Tour élevée à Paris. A peine si un ou deux ont quitté le chemin battu pour des conceptions qui ne brillent pas par l'élégance. En Amérique, à l'occasion de l'Exposition de Chicago, on se remue aussi pour avoir une tour colossale. Le MONDE ILLUSTRÉ du 24 mai dernier publiait le projet de M. Judson qui est loin de dénoter un goût profond chez son auteur au point de vue du beau et des formes architecturales. Mais voici qu'un homme s'est enfin rencontré qui a eu celui-là une idée, une idée originale, et qui ne manque pas de grandeur, c'est M. Palacio, ingénieur Espagnol, dont nous publions aujourd'hui le projet.

Voilà du nouveau ! voilà du grandiose ! voilà un dessin qui n'est plus la Tour Eiffel et qui cependant est fort majestueux !

Dans l'idée de l'ingénieur, il s'agissait d'élever un monument à Christophe Colomb, l'illustre navigateur qui découvrit l'Amérique... et mourut sur la paille ! Tardive reconnaissance des hommes !

L'ingratitude avait été immense, il fallait que la réparation fut immense, de là la puissante conception de l'ingénieur : cette sphère du monde se donnant en trophée au grand homme qui en découvrit la moitié ! Voilà, mes amis, ce qu'on appelle du sublime !

Ce globe a mille pieds de diamètre, c'est-à-dire qu'il est aussi haut dans tous les sens que la Tour Eiffel. Placé sur un gigantesque piedestal de 262 pieds de hauteur, il semble majestueusement planer dans les nues, tandis qu'à son sommet, toute inondée des rayons célestes, vogue, toutes voiles déployées et pavillons au vent la glorieuse caravelle, sur laquelle après mille difficultés, le grand Colomb partit pour ces mers inconnues que nul navire n'avait encore sillonnées, et du haut de laquelle, après de longs jours de souffrance et d'aiguillon, on l'entendit s'écrier un matin : Terre !

Tout autour de la sphère s'étend une gracieuse galerie de 3,280 pieds de long ! c'est-à-dire de plus d'un demi mille. Les mers, les continents, les villes les grands édifices du monde entier sont représentés en relief sur l'énorme globe, et la nuit, illuminés à la lumière électrique, ils apparaîtront tout en feu aux visiteurs éblouis ! on monte à l'intérieur de l'édifice par une foule d'ascenseurs et de chemins, jusqu'à la galerie extérieure ; à partir de cette dernière, on continue par une longue voie en spirale à l'extérieur du globe, jusqu'au navire ; rendu là, on a fait une promenade de 6 milles environ !

À la base, sous le portique majestueux sera élevée une gigantesque statue du grand découvreur, et tout autour seront disposées celles des principaux navigateurs et missionnaires qui ont marché sur ses traces.

On propose d'utiliser l'immense intérieur en y représentant la sphère céleste, ou des panoramas, des différentes parties du monde, etc. Quelle vaste salle que celle qu'on pourrait y installer vers l'équateur par exemple : 3,000 pieds de tour ! Il y aurait également de la place pour une grande bibliothèque d'ouvrages concernant Colomb, des musées de minéralogie, de botanique, de géographie, un observatoire météorologique dans le navire, au sommet, etc.

M. de Palacio assure la stabilité de l'immense édifice par une simple méthode semblable à celle employée pour les statues équestres, et par laquelle la sphère pourra résister aux plus violents cyclones.

Voici quelques chiffres que mes anciens lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ me sauront gré, j'en suis sûr, de leur offrir :

Diamètre de la sphère.....	984 pieds
Son élévation au-dessus du sol..	262 —
Hauteur totale du monument...	1,312 —

Surface de la sphère.....	336,989 verges carrées
Son volume.....	18,492,341 verges cubes
Longueur de la galerie extérieure du chemin en spirale conduisant au sommet.....	3,280 pieds
Pression totale du vent sur l'édifice pendant un ouragan.....	42,390,000 livres

Espérons que cette merveille du grand art de l'ingénieur sera élevée en 1892 : ce sera le monument le plus grandiose qui soit jamais sorti de la main des hommes et la glorieuse réparation de leur grande injustice envers celui qui découvrit le Nouveau-Monde.

J. Chonier

UNE RÈGLE DE L'ÉTIQUETTE

DÉDIÉE A CEUX QUI NE LA SUIVENT PAS !

Une chose fort digne de remarque c'est la manière avec laquelle chacun se tient dans un salon. Il y a des gens qui croient que la gymnastique, que les petits traits d'esprit et la critique ignorante sont permis. Eh bien ! ceux-là ne doivent pas confondre un salon avec une salle d'exercices, ni essayer de montrer une intelligence supérieure quand ils ont un cerveau si malade et si indigent, et moins encore, ils ne devraient poser en critiques lorsque leur instruction et leur éducation sociale leur empêchent de bien juger et d'y voir juste.

Il faut à tout juge ou magistrat la science légale, de même, il est nécessaire que chaque individu quelconque qui se met en train de critiquer sache ce qu'il dit. Le plus souvent ce dernier ne parle qu'à tort et à travers, et n'est applaudi que par les ignorants ou les sots.

Nous avons rencontré, dernièrement, un de ces types ; c'est ce qui nous pousse à tracer cette si intéressante physionomie !

Nul doute qu'il y en aura qui liront leurs actes dans ces lignes, malheureusement trop vraies !

M. E.-Z. Massicotte, qui écrit d'excellents articles sur les "Cris et types Montréalais", n'a pas encore parlé de mes héros ! mais patience ; j'espère que cela viendra bientôt, c'est-à-dire aussitôt après les vendeurs de guenilles ; car deux liens de parenté unissent les premiers avec les derniers.

Oui, il est bien pénible de le dire, mais ces héros de la mauvaise éducation se rencontrent plus souvent qu'on ne le croit, peut-être.

Ces messieurs devraient bien se mettre dans la tête que leur place n'est pas au salon, ou dans la société des gentils hommes, mais sur les places publiques comme crieurs des rues, dans les champs comme gambadeurs des prairies, et dans les cirques comme bouffons d'occasion !

Mais assez sur ces très illustres sujets et mille pardons pour m'être, un instant, occupé des plaies de la société !

JUSTITIA.

TEMOIGNAGE D'ESTIME.

Notre collaborateur, M. G. A. Dumond, a été l'objet d'une jolie fête intime, le 12 courant, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Ses amis et ses frères lui ont présenté une magnifique canne en ébène avec pommeau en or, portant une inscription appropriée à la fête.

M. Dumond a été on ne peut plus flatté de ce témoignage de sympathie.

"LA FLEUR DE LYS"

C'est le titre d'un joli drame qui sera représenté, lundi prochain, le 24 novembre, par des amateurs de la ville de Ste-Cunégonde, dans la salle du collège rue Vinet.

Nous espérons que nos lecteurs s'y rendront en grand nombre, car ce Cercle mérite l'encouragement du public.

Lever du rideau à 8½ hrs p.m.

Admission 25c., sièges réservés 40c.

Un plan de la salle est déposé chez M. L. Desjardins, au No 3143 rue Notre-Dame.